

Année Jubilaire Xavérienne

CHEMIN DE CROIX

AVEC DES TEXTES DE LA FAMILLE XAVÉRIENNE



Kinshasa-Yaoundé 2021

Les pères Mbula Gilbert et Turco Faustin qui ont mis ensemble les textes de ce *Chemin de Croix* remercient ceux qui les ont aidés à retrouver ces belles pages de la théologie de la croix dans la mission xavérienne. Pardon pour n'avoir présenté que quelques facettes d'une riche histoire que la Famille Xavérienne célèbre en cette année Jubilaire des 100 ans depuis la *Lettre Testament* du Fondateur, Guido Maria Conforti et des 125 ans depuis la Fondation de l'Institut.

Page de garde : Peinture du père Sieger Köder (1925-2015).

L'expérience de la croix et les nuits de la pandémie

Les nuits de la pandémie du Corona virus s'ajoutent jour après jour comme un chemin long et lourd de notre vie quotidienne.

Ce parcours nous renvoie incessamment à la réalité de la croix.

Vivons ce temps de carême avec l'espérance d'être la lumière au bout du tunnel.

Quand nous pensons aux mystères du Christ, au témoignage de nos confrères qui ont donné leur vie en témoignant du Christ, les nuits de la pandémie ne peuvent pas marquer une fin, mais plutôt le début d'une nouvelle aube.

Prions

Dieu de Miséricorde,

envoie ton Esprit pour suivre le Christ dans son chemin de croix,
pour partager avec lui la souffrance du monde
et pour nous réjouir de sa victoire sur le mal.

Apprends-nous l'humilité pour demeurer sur les pas du Christ.

Enseigne-nous la fraternité

qui sait faire confiance à celui qui donne vie.

Fais-nous grandir dans le chemin de la charité parfaite.

Par Jésus, le Christ, Notre Seigneur. Amen.

NB. Chaque Station prévoit une lecture de la Parole de Dieu, un commentaire, un témoignage et, éventuellement, un refrain pour la participation de l'Assemblée (plusieurs chants sont proposés au terme de la brochure).

1^{ère} station : Jésus est condamné à mort

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons,
R/ car tu as racheté le monde par ta Sainte Croix.

« Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils vociféraient : *Crucifie-le ! Crucifie-le !* (...) Alors Pilate décida de satisfaire leur requête. Il relâcha celui qu'ils réclamaient, le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, et il livra Jésus à leur bon plaisir » (Lc 23,20.24-25).

Jésus est conscient de sa condamnation. Il sait que c'est le chemin par lequel passer pour sauver l'humanité. Le missionnaire également sait qu'il ne peut pas annoncer le Christ sans parler de la croix. Et, encore plus, il ne peut pas être missionnaire sans porter sa croix et s'identifier au Christ.

Suivre le Christ c'est s'identifier à lui. Témoignage de Madinelli

Joseph Madinelli, jeune diacre xavérien, est mort en 1987, à l'âge de 31 ans, de suite d'un cancer. Il était conscient que son cancer le « condamnait » à mort. Quelques semaines avant sa mort, il a livré son témoignage qui nous rappelle l'assurance du Christ devant sa condamnation : « J'ai donné ma vie à Dieu. Qu'il l'utilise comme il veut. Je suis toujours très tranquille et serein. Même dans les moments les plus difficiles de la chimiothérapie, je sentais en moi cette extrême proximité de Dieu, purifiée par la souffrance. Le fait de se sentir très précaires, quand tu ne sais pas si tu parviens au lendemain. Je me souvenais que la chose la plus importante, c'est bien le présent et, en cela, tout donner : ma capacité d'aimer et de donner. Et pour moi, c'était comme continuer à dire 'pour toi, Jésus, pour l'Église, pour notre pauvre et humble congrégation'.

Je donne ma vie par amour pour la mission en Chine, même si, après, je ne pourrai jamais traverser les frontières de l'Italie. J'offre ma vie pour la Chine. Je suis ce que je suis, un pauvre type. Mais je veux tout donner pour cet idéal ».

2^{ème} station : Jésus est chargé de la croix

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons,
R/ car tu as racheté le monde par ta Sainte Croix.

« Jésus a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris » (1P 2,24-25).

Le Christ prend sa croix. Le missionnaire aussi. Avant son départ en mission en Chine, le père Caio Rastelli, premier Xavérien après le Fondateur, se préparait de manière intense et constante. Il était à Parme comme formateur des jeunes futurs missionnaires. Un jeune témoigne de la manière où le père Rastelli accueillait sa croix.

**Le missionnaire accueille la croix pour la porter avec le Christ.
Témoignage sur le père Rastelli.**

Un jour, je suis entré dans le bureau de mon formateur. Le père Rastelli, qui lisait les Écritures, proclama le verset à haute voix : « S'il arrive ainsi au bois vert, qu'en sera-t-il du bois sec ? » (Lc 23,31). Et Rastelli ajouta : « C'est une affaire sérieuse, mon cher. Il faut que nous travaillions pour le Seigneur, que nous nous sacrifions pour Lui et que nous portions sa croix sur nos épaules. Autrement, qu'en sera-t-il de nous ? Si nous ne portons pas la croix du Christ, notre mission n'a pas de sens. Porter la croix c'est raviver constamment un grand désir du salut ». Le père Caio Rastelli mourut à la suite d'une courte maladie en Chine, deux ans après son arrivée, en pleine rébellion politique. Il a porté la croix du Christ en ayant toujours le désir du don total de sa vie. Ce désir lui a donné une grande force, confiance et sérénité intérieure.

3^{ème} station : Jésus tombe pour la première fois

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons,
R/ car tu as racheté le monde par ta Sainte Croix.

« En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé » (Is 53,4-5).

Jésus qui prend sa croix et qui tombe, épuisé continue à faire l'expérience de la pauvreté, cette situation de vie qui ramène à l'essentiel. Le missionnaire passe par cette pauvreté pour manifester clairement l'essentiel dans sa vie.

La vie de sobriété pour un témoignage ecclésial crédible.

Témoignage du père Luigi Carrara.

« Ici à Fizi (Uvira, Congo) il y a un grand nombre de non-chrétiens. Nous nous sentons bien accueillis par la minorité chrétienne. Je ne fais pas grand-chose : les activités sont limitées et, vous savez, il est difficile de faire effectivement du bien. Oui, il faut bâtir des structures pour le développement. Mais j'ai l'impression que le Christ pauvre nous invite à aller plus en profondeur. Autrement l'évangélisation reste à la surface. Nous risquons de venir ici avec des gros moyens et d'oublier l'Évangile et d'abandonner la croix au bord du chemin. Les gens nous considèrent riches car nous avons tout ce qu'il faut, et, en partie, c'est bien vrai. Mais nous devrions rapprocher davantage notre style de vie avec celui des gens et surtout être l'incarnation de ce que nous sommes venus prêcher ici : c'est-à-dire être saints, chercher l'essentiel de notre vie, le salut en Jésus Christ » (Luigi Carrara, lettre à ses parents, Fizi 23.06.1963).

4^{ème} station : Jésus rencontre sa mère

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons,
R/ car tu as racheté le monde par ta Sainte Croix.

« Siméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : *Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive* » (Lc 2,34-35).

La rencontre entre Jésus et sa mère, au long du chemin de croix exprime une communion de cœur qui ne saurait pas cesser à cause des événements de la vie, même les plus atroces. Cette relation est très forte, chargé d'un grand amour. Un jeune étudiant de théologie parle de cette communion d'amour à sa grande sœur. Écoutons cette réflexion de Jean Didonè, qui mourra martyr au Congo en 1964.

L'amour rend semblable les amoureux.

Témoignage du père Jean Didonè.

Plus nous grandissons dans l'amour envers Jésus, plus nous sommes portés à l'imiter. Le Christ que nous voulons imiter aujourd'hui c'est le Christ souffrant, rempli de sang, sur la croix. Si nous nous efforçons de grandir toujours dans son amour, nous comprendrions cette nécessité de ne jamais nous séparer de lui. Évidemment, nous ne serons pas tout le temps sur la croix avec lui ! Un jour, plus ou moins lointain, nous serons pour toujours transformés en lui, dans sa Gloire et nous lui ressemblerons plus parfaitement. N'est-ce pas beau cela ? Je sens en moi beaucoup de joie en y pensant, mais je voudrais vraiment graver en moi cette conviction. Jésus n'est-il pas le chemin ? Et si nous prenons ce chemin, en compagnie de notre Maman céleste, ne rencontrerons-nous pas la Croix ? Demandons au Seigneur la grâce de pouvoir supporter avec patience les souffrances. Et quand ces croix nous parviendront ? Eh bien, que notre Mère céleste nous aide à nous offrir à Jésus, à son amour miséricordieux, en expiation de nos péchés, des péchés du monde entier, pour le salut de toute l'humanité » (Didonè Jean, Lettre à sa sœur, Piacenza le 12.10.1956).

5^{ème} station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons,
R/ car tu as racheté le monde par ta Sainte Croix.

« Ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs » (Mc 15,21).

Simon est invité à aider Jésus. Connaissait-il Jésus ? Le missionnaire entre en contact avec des non-chrétiens qui le soutiennent et qui cherchent à connaître Jésus. Le frère Faccin, premier Xavérien martyr en Afrique, rend témoignage de l'aide que les non-chrétiens rendent au missionnaire et de l'aide que l'Église leur offre pour suivre le Christ.

La mission : une histoire d'entraide et de découverte du don.

Témoignage du frère Faccin.

« Le soir du samedi saint, à l'église de Baraka, j'ai revu dans mon cœur comment les uns aident les autres pour aimer le Christ. Nous n'étions qu'une centaine de personnes, une minorité par rapport à la population. Ça me fait penser aux premiers chrétiens dans la Rome païenne, qui priaient dans les catacombes pour que le Royaume de Satan cesse ici-bas. J'ai revu comment nos laïcs ont suivi le Chemin de croix : celui qui lisait, portait aussi la grande croix, à tour de rôle, sur ses épaules, comme Jésus. J'ai prié pour eux, pour que leurs cœurs restent unis dans la prière et l'amour du Christ : lui, qui est mort pour nous sur la Croix, les gardera dans sa grâce. J'ai revu nos catéchumènes que nous avons rencontrés dans les succursales et que nous avons examinés pour qu'ils passent à l'étape suivante. Ceux de la première année de catéchuménat recevaient la médaille, ceux de la deuxième le Crucifix, ceux de la troisième étaient inscrits dans la liste des admis au baptême. J'ai vu certains pleurer parce qu'ils n'ont pas su passer d'étape. Et beaucoup d'autres qui se réjouissaient du baptême en recevant l'eucharistie d'un amour très particulier. Ces rencontres renouvellent ma foi et notre amour envers le Christ » (cf. Vittorio Faccin, Lettre aux parents 24.06.1960 et 24.07.1960).

6^{ème} station : Véronique essuie le visage de Jésus

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons,
R/ car tu as racheté le monde par ta Sainte Croix.

« Mon cœur m'a redit ta parole : *Cherchez ma face*. C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face. Tu restes mon secours. Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu, mon salut ! » (Ps 27,8-9).

Véronique pose un geste qui parle plus qu'un discours. Elle confirme une relation qui dépasse les catégories de l'amour charnel. La mère Célestine Bottego écrivait un jour sur cette relation passionnée qui embrase toute l'existence.

La tendresse féminine qui donne vie. Témoignage de la mère Bottego, fondatrice des Missionnaires Xavériennes

« Je suis réconfortée par la pensée de Jésus, qui se présente à nous crucifié, couronné d'épines, couvert de crachats pour nous faire une chaleureuse déclaration d'amour. Il attend une réponse généreuse de notre part quand nous souffrirons cloués à notre croix.

Je m'efforce de lui donner cette réponse avec un amour sincère et joyeux.

Espérons que tout servira à faire pousser mon « je » et à me préparer à laisser l'Amour régner en moi. Il est nécessaire que je souffre pour les âmes que le Seigneur m'a confiées.

Il n'est pas nécessaire que les gens connaissent cette souffrance.

Le Seigneur sait tout et permet tout pour ma purification et pour l'Œuvre de notre Institut. Je ne peux pas faire grand-chose, je n'en ai pas la capacité mais je veux offrir cette preuve d'amour » (Vénérable Célestine Bottego, Pensées, Parme le 04.09.1969).

7^{ème} station : Jésus tombe pour la deuxième fois

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons,
R/ car tu as racheté le monde par ta Sainte Croix.

« On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ; mais le Seigneur m'a défendu. Il m'a frappé, le Seigneur, il m'a frappé, mais sans me livrer à la mort » (Ps 117,13.18).

Jésus tombe et se relève. Le relèvement de Jésus est l'icône de la résilience. Dans la pastorale avec les prisonniers, le missionnaire contemple la force de vie qui anime ceux qui veulent se relever de leurs chutes. Un groupe de prisonniers de Bukavu (Congo) a témoigné de l'œuvre de la sœur Maria De Oliveira, Xavérienne brésilienne, décédée prématurément en 2019 à cause d'un cancer.

Le relèvement de Jésus, icône des prisonniers. Témoignage sur la sœur Maria De Oliveira

« Sœur Maria nous laisse et nous précède dans le Royaume de Dieu. Elle nous a montré le grand amour de Dieu et sa miséricorde infinie. Elle tenait à prier avec nous et elle nous écoutait dans nos difficultés. Avec son équipe, elle nous aidait dans l'apprentissage de métiers comme le tricotage, la coupe-cuture, la préparation du savon. À la fin du cours, elle nous enseignait des chants et elle nous parlait de sa famille et du Brésil. Nous nous sentions dans une même famille. Ses consœurs nous disent qu'elle a vécu sa maladie avec grande humilité sérénité et un abandon confiant au Seigneur. La sœur Maria nous a réconforté car elle a su nous montrer la beauté de donner sa vie au Seigneur avec amour et gratuité » (Un groupe de prisonniers de Bukavu).

8^{ème} station : Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons,
R/ car tu as racheté le monde par ta Sainte Croix.

« Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé, ils le pleureront comme on pleure un premier né » (Zacharie 12,10).

Les femmes en pleurs. Il y a un siècle, Mgr Luigi Calza, missionnaire xavérien en Chine, racontait le récit d'une jeune fille, Ines Lo et de la manière dont elle a rencontré Jésus dans le chemin du Calvaire de sa maladie.

Une fille malade est rencontrée par le Christ.

Témoignage de Mgr Calza

Ines Lo fut baptisée à l'âge de seize ans par le Père Léonard Armelloni, missionnaire xavérien. Les parents étaient des chrétiens fervents, d'une conduite exemplaire, et avaient transmis au cœur de leur fille les précieux germes de la foi et de la vertu.

Après le baptême, elle s'était donnée pour cultiver toutes les vertus chrétiennes et avait ressenti le désir de devenir religieuse. Elle fut donc accueillie dans la Congrégation de Saint-Joseph qui venait d'être fondée. Les bonnes qualités et les belles vertus de la jeune fille suscitaient un bel espoir de succès dans la nouvelle Congrégation. Malheureusement, à un moment donné, les symptômes de la tuberculose se sont manifestés.

Ines est rentrée en famille avec l'espoir de retrouver la santé, respirant dans le bel air de sa région natale, le Ruzhou. Malheureusement, rien ne profita à sa santé. Le mal avançait inexorablement et se manifestait comme tuberculeuse osseuse. La petite Ines souffrait atrocement. Au père Herménégild qui allait lui apporter la communion, elle parlait avec enthousiasme de l'espoir de mourir bientôt pour aller au Ciel. Sa foi et son désir d'aller au ciel étaient émouvants.

Souvent, Ines regardait le crucifix accroché au mur : les Chinois l'appellent Ku-xiang (苦像), qui traduit littéralement « l'image de la douleur ». La pensée des souffrances de Jésus lui donnait la force de résister. Au missionnaire qui lui demanda : « Ines, est-ce que tu souffres beaucoup ? », elle répondit en jeta un coup d'œil au Crucifix et dit : « Bu teng (不疼), je ne ressens pas de douleur ».

Elle a gardé jusqu'au dernier instant une lucidité totale d'esprit et ne s'est jamais plainte, bien que ses douleurs étaient certainement grandes.

Au moment de l'Onction des Malades, elle a spontanément présenté ses mains ouvertes pour l'onction, puis, avec un fil de voix, a répété : « Sheng Mu Maliya (聖母瑪麗亞) - Sainte Mère Marie ». À un moment donné, elle ferma les yeux et, après quelques instants, s'endormit dans le Seigneur. C'était en mars 1919 ».

Tu n'as voulu ni sacrifice, ni holocauste

R/ Tu n'as voulu ni sacrifice, tu n'as voulu ni holocauste,
mais tu m'as formé un corps, alors j'ai dit :

« Me voici ! Me voici, Seigneur, je viens,
je viens pour faire ta volonté ! » (x 2)

1. La voix du Seigneur disait :

Qui enverrais-je ? Qui ira pour nous ?

Je répondis : Me voici, Seigneur,

me voici, Seigneur,

Seigneur envoie-moi.

9^{ème} station : Jésus tombe pour la troisième fois

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons,
R/ car tu as racheté le monde par ta Sainte Croix.

« Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? La détresse ? L'angoisse ? La persécution ? La faim ? Le dénuement ? Le danger ? Le glaive ? Mais en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés ! » (Rm 8,35.37).

Dans un contexte de guerre, le père Aldo Marchiol, une année avant d'être tué au Burundi, rendit son témoignage à propos de l'urgence d'accueillir la Bonne Nouvelle du Christ.

Savoir pleurer pour être sauvés. Témoignage du père Marchiol.

« Nos frères et sœurs, ici au Burundi, ont besoin d'un mot de justice et d'amour dans cette situation sociale imprégnée de haine, de vengeance et d'injustice. Ils ont besoin d'un mot d'espérance dans leur misère matérielle et surtout spirituelle. Dans ce climat d'esclavage et de guerre, ils ont besoin d'un idéal supérieur : l'idéal de la dignité des enfants de Dieu. Ils ont besoin de gens qui vivent à leurs côtés et qui soient prêts à témoigner de l'Évangile.

Le problème des groupes ethniques de ces deux peuples n'a jamais été résolu politiquement, et le christianisme ne l'a pas encore assimilé complètement. Les injustices, la violence et les massacres perpétrés par un groupe ethnique contre un autre, ont toujours été la cause d'autres violence et d'autres massacres. Le groupe ethnique au pouvoir a essayé de favoriser le sien dans tous les domaines de la vie publique et aussi dans le domaine de la vie religieuse et a toujours utilisé sa propre armée, composée d'éléments de sa propre ethnie pour soumettre les autres. Cette situation de haine a rendu parfois difficile à l'Église de dénoncer les injustices et de témoigner de l'Évangile et de l'œuvre missionnaire » (Père Aldo Marchiol, 19.11.1994).

10^{ème} station : Jésus est dépouillé de ses vêtements

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons,
R/ car tu as racheté le monde par ta Sainte Croix.

« Arrivés à l'endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire Calvaire, ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ; et ils restaient là, assis, à le garder » (Mt 27,33-36).

Jésus est dépouillé de ses vêtements. Il est injustement privé de ses droits. Le père Ottorino Maule raconte la souffrance des chrétiens protestants persécutés et privés de la liberté de culte au Burundi, en 1973. Le père Maule sera tué à Buyengero, en 1995.

La persécution religieuse. Témoignage du père Ottorino Maule

« Hier soir, nous avons appris la nouvelle loi interdisant une Église protestante, l'Église pentecôtiste de Suède, car ses responsables sont accusés d'être les principaux coupables des troubles de l'année passée. Je viens d'en parler avec un catéchiste protestant qui me rend visite de temps en temps. De nombreux protestants avaient dû fuir parce qu'ils étaient accusés d'être instigateurs de haine ethnique. De nombreux pasteurs et catéchistes sont morts et voici maintenant la loi qui interdit l'existence de leur église. Un coup dur pour ces pauvres gens qui subiront encore d'autres angoisses à cause de leur foi. Nous espérons que les autorités religieuses pourront condamner ces abus des droits fondamentaux de tout être humain. Mais ceux qui veulent protéger les gens et leurs droits, sont vite accusés de faire de la politique. Est-ce que parler en faveur de la justice et de l'égalité veut dire faire de la politique contre le gouvernement ? Est-ce que l'Évangile n'intéresse pas tous les aspects de l'existence humaine ? Parfois, le moral s'en va aussi : c'est notre croix ! Chers amis, demandez la bénédiction du ciel sur nous tous et que nous vivions dans le bonheur du Christ » (Père Ottorino Maule, Minago-Burundi, 02.07.1973).

11^{ème} station : Jésus est crucifié

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons,
R/ car tu as racheté le monde par ta Sainte Croix.

« C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : *Le roi des Juifs* » (Mc 15,25-27). « Près de la croix de Jésus se tiennent sa Mère, la sœur de sa Mère, et Marie de Magdala » (Jn 19,25).

Dans le ministère de la Réconciliation, le Xavérien Uccelli, sentait la présence du Seigneur vivante et aucune entreprise ne lui semblait impossible. Il a même essayé de convertir un chef brigand en Chine.

**Le salut réservé au malfaiteur, suspendu à la croix proche de Jésus.
Récit du père Pierre Uccelli, vénérable**

« Environ huit jours avant sa mort, dit le père Uccelli, un chef de brigands est venu à moi dans un costume très pauvre et m'a raconté un peu sa vie. C'était vraiment un chemin de croix, semé de peurs continues, d'instabilité et de désagréments sans fin. Il était un chrétien baptisé, et jadis il fut un bon pratiquant. En le voyant dans cet état misérable, j'ai utilisé toute la force de mon zèle pour l'inciter à quitter la mauvaise route qu'il entreprenait. Les promesses qu'il m'a faites me semblaient sincères, mais juste à l'extérieur de mon bureau, sa vie semblait revenir à celle d'auparavant. J'ai appris qu'une semaine plus tard, il fut tué. Que le Seigneur ait pitié de son âme et répète le miracle qu'il a réalisé au Bon Larron qui était crucifié avec lui au Gethsémani ».

12^{ème} station : Jésus meurt sur la croix

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons,
R/ car tu as racheté le monde par ta Sainte Croix.

« Il était alors environ la sixième heure, et il se fit des ténèbres sur la terre entière jusqu'à la neuvième heure, le soleil s'étant éclipsé, et le voile du sanctuaire se fendit par le milieu. Et Jésus clama d'une voix forte : *Père, entre tes mains je remets mon esprit*. Et, ce disant, il expira » (Lc 23,44-46).

Jésus meurt. Le missionnaire se souvient de la mort du Christ rencontré sur les voies du monde. Le père Modesto Todeschi se souvient ainsi de Catina Gubert, laïque missionnaire, associée aux Xavériens au Burundi, tuée à Buyengero en 1995.

Le silence de Dieu pour une grande mission. Souvenirs sur Catina

Catina a profondément aimé ces gens et cette terre du Burundi. Elle était une femme fascinée par les grands idéaux auxquels elle croyait fermement. Enthousiaste, tenace et généreuse, elle n'avait jamais l'air fatigué. Elle se distinguait par son grand cœur. Combien de personnes ont reçu de l'aide et des faveurs de sa part ! Un proverbe burundais dit : *Fais le bien et tu le trouveras assis sur le chemin qui t'attend, mais si tu fais le mal, il te poursuivra* (Ukora iciza ukagisanga imbere, wakora inabi ikaguherekeza). Quelle montagne de bien maintenant Catina rencontre dans la gloire céleste !

Elle demandait souvent à Dieu : « Pourquoi, Seigneur, as-tu permis une telle guerre ? Comment se fait-il que tu n'interviennes pas ? Pourquoi ces pauvres innocents meurent ? » Elle a tellement souffert les injustices de cette guerre qu'elle même en a été victime. Le bourreau qui entra en communauté à Buyengero, en 1995, a mis à genoux les deux pères et Catina. Cette dernière, seule, a reçu deux coups de balles. La balle qui visait le cœur a perforé la petite croix que Catina portait au cou. Cette croix perforée est le symbole de toute une vie, cœur à cœur avec le Christ qui meurt en croix et qui manifeste pleinement sa mission d'amour.

13^{ème} station : Jésus est descendu de la croix

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons,
R/ car tu as racheté le monde par ta Sainte Croix.

« Alors arriva un membre du Conseil, nommé Joseph, un homme bon et juste. (...) Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé » (Lc 23,50...54).

Saint François Xavier arriva au Japon le 15 août 1549. Un vieux jésuite, père Nemeshegi, racontait aux Xavériens que le christianisme avait survécu au Japon parce que les premiers missionnaires, n'étant pas très doués dans l'apprentissage de la langue, demandaient aux premiers chrétiens japonais de prier le Chemin de croix et de réciter le Rosaire.

Où il y a des croix, Marie est présente. Témoignage du père Nemeshegi

De cette manière, les missionnaires ont préparé leurs fidèles à affronter une des plus atroces persécutions de l'histoire qui a duré au Japon plus de deux siècles : l'habitude à méditer la passion et la mort de Jésus rendit ces chrétiens capables d'affronter le martyre. Quant au Rosaire, ils durent renoncer aux images de la Vierge Marie car, par ces insignes, le régime tuait les chrétiens. Alors, ils inventèrent une solution : ils prirent la statue de Kannon, la populaire déesse bouddhiste de la miséricorde. Avec quelques modifications dans les habits et ornement (en camouflant des croix), ils christianisèrent ces statues. Devant Maria-Kannon ils récitaient le rosaire et les prières quotidiennes. Puis, ils remettaient ces statues devant l'autel bouddhiste sans que cela suscite de la suspicion. En ces conditions, les chrétiens japonais conservaient leur foi de génération en génération, sans le soutien d'aucun prêtre. Cette histoire nous montre que là où il y a des difficultés, des persécutions et des croix, Marie est toujours présente ! D'ailleurs, elle était là au moment où son fils mourait sur la croix.

14^{ème} station : Jésus est mis au tombeau

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons,
R/ car tu as racheté le monde par ta Sainte Croix.

« À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. C'est là qu'ils déposèrent Jésus » (Jn 19,41-42).

Toute vie naît d'une mort. Tout bonheur vient d'un sacrifice. Toute joie véritable vient de la croix. Saint Conforti exhortait ses missionnaires à chercher le réconfort dans la croix du Christ.

La croix, notre réconfort. Discours de Conforti à ses missionnaires avant leur départ en Chine en 1904

« Que ce crucifix, posé sur votre poitrine, vous réconforte ; c'est lui qui doit être votre bonheur, votre seul bien ; apprenez de celui qui a versé son sang jusqu'à la dernière goutte pour le rachat des hommes, à vous sacrifier pour vos frères.

Que la grâce divine, qui ne vous manquera jamais, vous réconforte, cette grâce qui rend invincible la fragilité humaine et qui nous fait répéter au milieu des plus grandes épreuves « *je déborde de joie dans toutes mes détresses* » (2Co 7,4). (...)

Si vous n'allez pas connaître le martyre du sang, ne vous manquera pas celui de l'abnégation, des sacrifices et des souffrances ; voilà le martyre ininterrompu et plus exigeant que le martyre proprement dit. Que vous réconforte enfin l'espérance de cette récompense éternelle qui dépasse tout désir et qui sera pour l'apôtre le centuple de la récompense réservée au serviteur bon et fidèle : « *Vous recevrez le centuple et vous posséderez la vie éternelle* » (Mt 19,29). Le Seigneur comptera vos pas, recueillera les gouttes de votre sueur pour les changer en perles précieuses » (Conforti, 2^{ème} Discours d'envoie en mission, Parme le 18.01.1904).

Prions

Seigneur, Dieu notre Père,
je te remercie parce que j'ai compris
que sans la croix personne ne peut être heureux
et parce que,
dans chaque expérience de la vie,
belle ou mauvaise soit-elle,
nous apprenons
qu'il y a toujours beaucoup de raisons d'être heureux.

Je suis heureux même si moi aussi j'ai ma croix,
et de cette croix que tu m'as donnée,
je te remercie de tout mon cœur.
Par Jésus, le Christ, Notre Seigneur. Amen »

(Prière tirée de : Amato Dagnino, *Mes paroles sont esprit et vie*, p. 184)

Refrains pour le Chemin de croix

Je cherche son visage

R/ Je cherche le visage,
le visage du Seigneur.
Je cherche son image,
tout au fond de vos cœurs.

1. Vous êtes le corps du Christ
Vous êtes le sang du Christ,
Vous êtes l'amour du Christ.
Alors ? Qu'avez-vous fait de lui ?

Si l'espérance t'a fait marcher

Si l'espérance t'a fait marcher
plus loin que ta peur,
tu auras les yeux levés.
Alors tu pourras tenir
jusqu'au soleil de Dieu.

Si la faiblesse t'a fait tomber
au bord du chemin,
tu sauras ouvrir tes bras.
Alors tu pourras danser
au rythme du pardon.

Si la mer se déchaîne

Si la mer se déchaîne,
si le vent souffle fort,
« Si la barque t'entraîne,
n'aie pas peur de la mort » (x 2)

Il n'a pas dit que tu coulerais
Il n'a pas dit que sombrerais
Il a dit :
« allons de l'autre bord » (x 2).

Chercher avec toi Marie

Chercher avec toi dans nos vies
Les pas de Dieu, Vierge Marie,
Par toi accueillir aujourd'hui
Le don de Dieu, Vierge Marie.

Puisque tu souffres avec nous
Gethsémani, Vierge Marie,
Soutiens nos croix de
l'aujourd'hui
Entre tes mains, voici ma vie.

Ta nuit sera lumière de midi

Si tu dénoues les liens de servitude,
Si tu libères ton frère enchaîné,
« La nuit de ton chemin sera lumière de midi » (x 2).

Alors, de tes mains,
pourra naître une source,
la source qui fait vivre la terre de demain,
la source qui fait vivre la terre de Dieu.

Seigneur tu m'as séduit

R/ Seigneur tu m'as séduit
et je me suis laisser séduire,
tu m'as maîtrisé, mon Dieu,
tu as été le plus fort (x 2).

Si Yahvé ne bâtit la maison,
en vain les maçons peinent,
si Yahvé ne soutient la cité,
en vain la garde veille.

Tu fais ta demeure en nous

R/ Tu es là présent,
livré pour nous.
Toi le tout-petit, le serviteur.
Toi, le Tout-Puissant,
humblement tu t'abaisses.
Tu fais ta demeure en nous Seigneur.

Par le don de ta vie,
tu désires aujourd'hui
reposer en nos cœurs,
brûlé de charité, assoiffé
d'être aimé,
Tu fais ta demeure en nous Seigneur.

Ne craignez pas

1. Vous qui ployez sous le fardeau
Vous qui cherchez le vrai repos.

R/ Ne craignez pas
pour votre corps,
Ne craignez pas
devant la mort.
Levez les yeux
vers le Seigneur,
criez vers lui sans perdre Cœur.

2. Vous qui tombez sur le chemin
le cœur blessé par les chagrins.

Miséricorde insondable

1. Miséricorde insondable !
Dieu peut-Il tout pardonner ?
Absoudre un si grand coupable,
Et mes péchés oublier ?

R/ Jésus, je viens !
Je viens à Toi !
Tel que je suis, je viens à Toi !
Jésus, je viens !
Je viens à Toi !
Tel que je suis, prends-moi.

2. Longtemps j'ai,
loin de sa face,
provoqué son saint courroux,
fermé mon cœur à sa grâce,
blessé le sien devant tous.

Oui, je me lèverai

R/ Oui, je me lèverai
et j'irai vers mon Père !

1. Vers toi Seigneur,
j'élève mon âme ;
je me confie en toi, mon espoir.

2. Vois mon malheur,
regarde ma peine :
tous mes péchés,
pardonne-les moi.

Ô croix dressée sur le monde

1. Ô croix dressée sur le monde,
ô croix de Jésus-Christ ! (x 2)
Fleuve dont l'eau féconde
du cœur ouvert a jailli,
par toi la vie surabonde,
ô croix de Jésus-Christ !

2. Ô croix, sublime folie,
ô croix de Jésus-Christ ! (x 2)
Dieu rend par toi la vie
et nous rachète à grand prix :
l'amour de Dieu est folie,
ô croix de Jésus-Christ !

Victoire, tu règneras

R/ Victoire, tu règneras !
Ô Croix, tu nous sauveras !

1. Rayonne sur le monde
qui cherche la vérité,
ô Croix, source féconde
d'amour et de liberté.

2. Redonne la vaillance
au pauvre et au malheureux ;
c'est toi, notre espérance,
qui nous mèneras vers Dieu.

